Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté sont des champs de bataille qui ont leurs héros; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres."

Victor Hugo

UN PEU DE NOTRE COEUR EST PARTI AU LOIN

En cette fin du mois d'août 1914, d'autres pelauds continuent à partir : les plus jeunes au front, les plus anciens à l'arrière. Eugène Grange se trouve déjà dans la région de Briançon. A St-Sym, la vie continue vaille que vaille avec des petits marchés, une fête patronale bien triste et sans vogue. Seuls les enfants apportent un rayon de soleil.

EUGENE GRANGE

Le 20 août 1914

A La Vachette (Vallée de la Clarée - Htes-Alpes), nous sommes 2 compagnies à effectif de 250 hommes chacune et les 2 autres compagnies sont à Mont-Genèvre à 9 kms. Ce dernier village est le plus haut de France, à plus de 2000 m d'altitude et à 200 m de la frontière. Nous sommes montés hier à midi pour y passer la revue de tout le bataillon par le Gouverneur de Briançon. On a mouillé une bonne chemise. Dans ces montagnes, il fait dans la journée une chaleur torride et dès que vient le soir, il fait plutôt froid que frais. De même, s'il fait mauvais, il pleut dans la vallée, sur les sommets des montagnes, c'est de la neige. Comme logement, nous sommes couchés dans les granges. Nous avons touché avant hier des toiles de paille, des sacs à viande servant de drap et 1 couverture. Nos officiers de compagnie sont bien bons mais ils sont obligés de suivre les ordres du gouverneur. Nous avons un lieutenant qui est prêtre. Il a le costume d'officier de garde forestier. Demain, nous allons avoir une manoeuvre depuis 5 h du matin jusqu'à 10 ou 11 heures.

MARIE GRANGE

Dimanche 23 août 1914

Aujourd'hui, on célèbre le patron de la paroisse. Cette fête si sympathique d'ordinaire est bien triste cette année bien que les fidèles se pressent plus que jamais dans l'église. C'est qu'un peu de notre coeur est parti au loin avec nos

chers aimés et si Dieu nous tiendra compte des prières ferventes qu'on lui adresse, il comptera sûrement aussi les larmes que nous versons, angoissées que nous sommes pour les dangers que courent ceux que nous aimons tant.

EUGENE GRANGE

23 août 1914

Je profite de la journée de repos de dimanche pour causer un moment avec toi. Nous ne sommes pas trop surmenés et l'air des Alpes étant très bon, je me porte très bien. Comme nourriture, nous avons bien suffisamment. Certes, le menu ne varie guère. Le matin à 10 h, une gamelle de soupe avec un morceau de viande. Le soir à 5 h idem avec un plat de riz ou des fayots. Nous n'avons pas de pomme de terre. Dans le village on ne trouve rien à acheter, si ce n'est du vin que nous payons 0,70 le litre.

Ce matin, j'ai pu assister à la messe au petit village des Alberts, à 2 kms. Elle a été célébrée par notre lieutenant qui est prêtre. Nous étions une vingtaine de soldats qui y assistaient et quelques femmes du pays.

Chaque jour, on affiche dans le village les nouvelles du Théâtre de la guerre. Il ne doit pas faire bon dans l'Est et ceux qui s'y trouvent sont bien moins partagés que nous. Ah! je songe bien souvent à toi, aux enfants et au pays et à me demander si c'est la réalité que cette guerre ou un mauvais rêve. Aurait-on pu croire que de pareilles choses puissent arriver. Et cependant, il faut se rendre à l'évidence et

se résigner : la main de Dieu est là.

MARIE GRANGE

27 août 1914

Voilà six jours que je n'ai pas eu de tes nouvelles et je commence vraiment à être inquiète. Oh! nous prions, nous prions pauvres épouses ou mères désolées, de tout notre coeur.

Dimanche passé on célébrait la fête du patron. A Vêpres, c'est le chanoine Vernay qui a fait l'allocution. Son sermon a été un drôle de cours d'histoire de St Symphorien et d'histoire religieuse mélangée. Il nous a parlé de la Labarde de chez Pavou de l'Ayat, de la croix du Peri qu'il n'avait pas pu retrouver. Enfin un tas de choses dans ce genre qui nous ont fait presque rire alors que cependant on a si peu le coeur à la gaîté.

On a fait une cotisation entre toutes les familles ayant des soldats pour acheter une belle statue de Jeanne Darc que l'on installera solennellement à l'église le 8 septembre si c'est possible.

Heureusement, nous espérons que malgré toutes ses défaillances, la France a le bon droit et par conséquent Dieu pour elle. Aidée et soutenue par Jeanne Darc, elle vaincra finalement, mais par quelles terribles angoisses, par quelles transes nous faudra-t-il passer avant d'en être là? Et combien de jeunes victimes qui arroseront de leur sang le sol de la patrie afin de la rendre victorieuse? On ne peut penser à tout cela sans frémir ■

Suite page suivante ➡

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

104 MORTS POUR LA FRANCE

Ils sont cent quatre de St-Symphorien à avoir versé leur sang pour leur patrie durant la terrible guerre de 1914-1918. Tués à l'ennemi ou décédés suite à des blessures ou à des maladies, leurs noms gravés sur les trois monuments aux morts de la ville ne doivent pas être oubliés.

Quatre-vingt dix ans après le début des hostilités, ce journal voudrait, chaque mois, rappeler leur mémoire et tenter de retracer ce que nous pouvons savoir de leur sacrifice. Cette guerre fut aussi celle de leurs familles et de leurs proches restés au pays. Les uns vite plongés dans le deuil, les autres espérant pendant 52 mois leur retour. Ce journal, à partir de témoignages, vous relatera la triste vie de St-Sym à cette époque.

Ainsi, modestement, nous voudrions prolonger les épitaphes et les dédicaces que nos anciens ont inscrites

sur les monuments aux morts. Celles de la place de la République : "Ils sont morts à la fleur de leur âge pour que leurs frères et leurs enfants puissent vivre avec honneur" et "Le souvenir des morts leur est une autre vie." Celle du cimetière, tirée d'un poème de Victor Hugo : "Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie." Et enfin une de celui de l'église, tirée de la messe des morts : "Ton frère ressuscitera. Celui qui croit, même mort, il vivra. Ses oeuvres le suivent." ■

POURQUOI LE COQ PELAUD ?

A la mort de mon père, Jean Grange Mercier, j'avais récupéré la correspondance de la guerre de 14-18 de ses parents, Eugène et Marie Grange. 3 000 lettres et cartes, qui nous parlent de la vie au front et à St-Sym. Une mine d'informations. Au fil des années, j'en pris connaissance et me sentis le devoir de les transcrire pour les transmettre à la famille.

Ma grand-mère évoquant régulièrement aussi les noms de ceux qui étaient tués sur les champs de bataille, je me mis à m'intéresser à tous les morts de St-Sym. Tout d'abord, en étudiant les monuments aux morts de la ville, puis en recherchant, notamment sur Internet, ce qu'on pouvait connaître d'eux. Voyant les informations s'accumuler et pressentant quelles pouvaient aussi intéresser les descendants des "Morts pour la patrie", je décidais de créer ce bulletin d'information que j'intitule "LE COQ PELAUD". Coq, car c'est l'emblème de la France et qu'il trône fièrement sur le monument aux morts de la République. Pelaud, car c'est des habitants de St-Sym, ceux du front et ceux de l'arrière, dont parlera ce journal.

Paul GRANGE

LES 104 MORTS DE ST-SYM

ALEXIS Paul
 ALLIGIER Claude
 ANGELVIN Nicolas
 BADOIL Jean-Baptiste
 BADOIL Jules
 BAZIN Jean
 BEAU Barthélemy
 BERARD Baptiste
 BERARD Jean
 BESSON Jean-Baptiste
 BLANCHARD Etienne
 BLANCHARD François
 BLANCHON Jean Claude
 BOUCHARDET Antoine
 BOUCHUT Jean
 BRENIER Jean Baptiste (Jules J B)
 BRUYAS Antoine
 BRUYERE Joseph (Marie Joseph)
 BUCHENET Antoine
 CADET Benoît
 CARADOT Jean Claude
 CARRET Jean Marie
 CARTERON Antonin
 CARTERON Marius
 CHARRIER Etienne
 CHARVOLIN Jean
 CHAVAND Antoine

CHAZET Claude
 CHENEVAT Pierre
 COLLONGEAT Antoine
 COY Firmin
 DEBRUN Albert
 DELORME Baptiste
 DELORME Joseph
 DEMARE A. (Guillaume Antoine)
 DEMARE Nicolas
 DUBANCHET Antoine
 DUBANCHET François
 DUBANCHET Jean Marie
 DUBANCHET Pierre
 DUBOIS Jean Antoine
 DUSSUD Pierre
 ESPARCIEUX Joseph
 FEUCHT François
 FRANCOIS Gabriel
 FRANCOIS Vital
 GAILLARD Fernand
 GENOUX Benoît
 GONON Jean
 GONTARD Joannès
 GOUJON Jean
 GOUJON Jean
 GOUTAGNY Pierre
 GOY Tony
 GRAND Jean Marie

Suite page suivante ➡